

# Dans un discours où il minimise l'ampleur de la crise **Hassan dénonce le « désordre » des formations politiques marocaines !**

Rien de ce qu'on sait de la personnalité d'Hassan II n'autorisait à attendre de lui un discours d'« autocritique ». Comme après Skirhat, le Roi du Maroc a minimisé, dimanche, la portée des derniers événements, réduite à un « incident de parcours ». Il a évité avec soin de mettre l'armée en cause, réservant ses critiques les plus sévères aux formations politiques coupables, selon lui, du « désordre » de la société marocaine.

C'est dire qu'il faut beaucoup de bonne volonté pour discerner dans ce discours les traces d'une intention d'ouverture vers les forces démocratiques ! Le monarque, manifestement, entend poursuivre son jeu politique traditionnel : des négociations « individuelles » avec des personnalités de l'opposition en vue de priver celle-ci de toute base populaire. La meilleure preuve de son refus d'une évolution libérale, n'est-ce pas que la presse de l'Istiqlal vient encore d'être saisie, en particulier le journal de langue arabe « Al Alam » à la sortie des imprimeries, diman-

che ? Comment croire à une intention de renouveau si la répression continue ?

Reste l'affaire Oufkir. Le valeureux soutien du trône s'est transformé en traître, métamorphose digne d'un conte de mille et une nuits.

Ce qui s'est réellement passé entre Oufkir et le Roi, les raisons réelles de la rupture, on ne les connaît pas aujourd'hui et on ne les connaîtra pas avant longtemps, pas plus que les circonstances exactes de la mort du général.

La version royale selon laquelle celui-ci espérait camoufler en accident la destruction du « Boeing » est pour le moins étonnante : comment, avec tant d'officiers et d'aviateurs dans le complot, maintenir longtemps cette fiction ? Ce n'est qu'une interrogation de plus.

R.F.

Rabat, 20.

Le roi Hassan II, tirant dimanche ses conclusions de l'attentat manqué du 16 août, a dénoncé le « désordre qui caractérise l'action et les structures

des formations politiques du pays » et a lancé un appel à « toutes les forces vives de la nation ».

Liant la tentative d'assassinat de mercredi dernier au drame du palais de Skhirat, le souverain chérifien a conclu que ces deux événements ne sont que l'aboutissement « du désordre qui caractérise l'action et les structures des formations politiques du pays ».

### « PORTES GRANDES OUVERTES »

Après avoir évoqué tous les événements qui ont marqué dix-sept ans d'indépendance marocaine, notamment les scissions intervenues dans les rangs des formations politiques, le souverain a affirmé que « les portes sont grandes ouvertes pour participer à tous les rouages de l'Etat, au pouvoir, aux institutions constitutionnelles et autres ».

Le Roi a lancé un appel à « toutes les forces vives de la nation pour que chaque Marocain se sente concerné, soit-il civil ou militaire, et prenne ses responsabilités nationales pour mettre fin au désordre qui existe dans les esprits et les formations ». Il a ajouté :

« Tous ceux qui chercheront

à porter atteinte à nos acquisitions nationales et à nos valeurs, doivent savoir qu'ils seront les premières victimes de leurs actes ».

Hassan II parlait officiellement à l'occasion du 19e anniversaire de la déportation du roi Mohammed V. Son intervention télévisée n'a duré que dix-huit minutes.

### « INCIDENT ISOLE »

Le Roi a de nouveau qualifié l'attentat de mercredi, dont il a rejeté la principale responsabilité sur le général Oufkir, d'« incident isolé ». Ce qui ne l'a pas empêché d'admettre l'existence d'un malaise dans la vie politique marocaine.

Samedi, s'adressant aux commandants des unités militaires, le Roi avait annoncé qu'il assumait directement la défense nationale et le commandement de l'état-major général des forces armées royales. Le ministère de la Défense et les postes de major général des forces armées royales et major général-adjoint sont supprimés. Le premier était détenu par le général Oufkir, le deuxième par le général Abdessalam Ben Ameer.

SUITE PAGE 4



# Le discours de Hassan

SUITE DE LA PAGE 1

## UN COMLOT « DIABOLIQUE »

Puis le Roi avait donné des précisions sur le complot :

« Oufkir n'avait pas l'intention de proclamer la république; il voulait diriger le pays sous la couverture d'un conseil de ré-

gence après avoir fait croire que le Roi était mort dans un accident d'avion », a-t-il dit.

« Le crime devait être parfait. Personne n'aurait soupçonné Oufkir qui aurait lui-même dirigé l'enquête sur l'accident d'avion et conclu à une défectuosité mécanique ou autre. Il se serait ensuite rendu au palais en pleurs, pour consoler mes proches et les prendre sous sa « protection ». Personne n'aurait jamais douté

de sa bonne foi et de son loyalisme. Et même si cela devait arriver, il aurait été trop tard.

» Oufkir savait qu'il ne pourrait jamais être un président de la république. Il avait des faiblesses que vous connaissez et que je connais. Il aurait gouverné par le biais d'un conseil de régence sur lequel il aurait eu l'autorité absolue ».

Evoquant la tentative de Skhirat, le Roi avait poursuivi :

« Cette fois-ci, le coup est plus grave. Car si les mutins de Skhirat avaient agi à visage découvert en ayant l'intention bien arrêtée de proclamer la république, cette fois-ci Oufkir seul, avec la complicité de deux ou trois officiers aviateurs, aurait fait un coup d'Etat sans que cela en soit un. C'est plus diabolique ».

## « JE L'AI SOUTENU ET DEFENDU... »

« Pour Oufkir, a poursuivi le Roi, j'ai été jusqu'à gâcher mes relations avec un pays ami, la France (allusion à l'affaire Ben Barka). Je l'ai soutenu et défendu contre vents et marées... ».

En assumant la direction personnelle des forces armées, le Roi avait encore déclaré :

« L'armée marocaine sera l'armée de la nation. L'armée de Hassan II en qui vous trouverez la plus grande compréhension, mais aussi toute la sévérité et l'intransigeance nécessaires ».

Cette première déclaration du souverain avait été diffusée dans la soirée de samedi par la radio nationale marocaine.

Notre photo au-dessus du titre : Marqué d'une croix, le commandant Kabbaj, le pilote de l'avion royal qui a été attaqué...

(Ph. A.P.)

## Le Labour party critique le renvoi au Maroc des deux officiers réfugiés à Gibraltar

Londres, 18.

Le parti travailliste a condamné vendredi la décision du gouvernement de refuser l'asile politique aux deux officiers de l'armée de l'air marocaine, et a affirmé que, ce faisant, les deux hommes ont été envoyés à une mort certaine.

Ivor Richard, porte-parole travailliste pour les problèmes extérieurs a demandé au gouvernement des détails sur la manière dont a été prise cette mesure « précipitée ».

Selon lui, les deux officiers auraient dû être amenés de Gibraltar, en Grande-Bretagne « pour un examen approfondi des considérations légales et internationales ».

## DES BONS SIGNES PAR OUFKIR

Les bons autorisant les pilotes de la base de Kenitra à faire le plein de kérosène de leurs avions ont été signés par le général Oufkir lui-même, apprend-on dimanche matin de source proche de cette base d'où peu après, les « F-5 » décollaient pour tenter d'abattre le « Boeing » du roi Hassan II.

On apprend d'autre part de même source que tout le personnel militaire et civil — soit environ 400 personnes — en service à la base de Kenitra, le 16 août, jour de l'attaque, a été appréhendé et est interrogé par la gendarmerie royale.

Ces arrestations, précise-t-on,

ont été rendues nécessaires par les besoins de l'enquête qui cherche à déterminer quelle serait la part éventuelle de responsabilités du petit personnel qui fut chargé d'armer les « F-5 ».

Enfin, on apprend dimanche matin à Rabat que des instructions ont été données aux ports et aux aérodromes pour contrôler étroitement voire empêcher la sortie des Marocains. Cette mesure ne vise que les ressortissants du royaume.

## UN PORTE-PAROLE U.S. : « ALLEGATIONS RIDICULES »

Un porte-parole autorisé de l'ambassade américaine à Rabat, a qualifié dimanche matin de « purement imaginaires », ridicules et fantaisistes », les accusations d'un journal libanais selon lesquelles les Etats-Unis auraient été « au courant du complot contre le roi ».

Interrogé par l'AFP, le porte-parole a souligné, une fois de plus, que la base de Kenitra est « totalement marocaine », qu'elle est « sous contrôle unique de l'armée chérifienne » et qu'il s'agit de personnel de l'armement, du carburant, des appareils et de toute l'infrastructure.

En outre, a précisé le porte-parole, le mercredi 16 août, aucun personnel américain ne se trouvait sur la base. Ces hommes font partie d'une mission militaire dont le rôle est purement d'assistance technique, à la requête des autorités marocaines.

On note enfin que l'envol de quatre « F-5 », chargés d'accueillir le roi revenant de l'étranger, selon une tradition bien établie, n'avait rien d'étonnant pour qui que ce soit à Kenitra.

## AU CAIRE : DES QUESTIONS

Le Caire, 20.

L'éditorialiste du quotidien cairote « Al Ahram », Ahmed Bahieddine, commentant les récents événements du Maroc, déclare « étrange qu'Oufkir, ayant participé au complot, se soit rendu seul, de son propre mouvement au palais royal, et qu'un militaire soit incapable de se tuer d'une seule balle et qu'il lui en faille trois, comme un amateur ».

Toutefois, ajoute l'éditorialiste, « on ne peut écarter aucune hypothèse ».

« Al Ahram », ajoute que « le roi cherchera à faire porter à Oufkir la responsabilité des violences des dix dernières années et à entreprendre une nouvelle ouverture en direction des partis ».

De son côté, « Al Goumhouriya » déclare que la vie d'Oufkir a été « une suite de trahisons depuis qu'il a servi avec les Français en Indochine ».